INEGALITES STRUCTURELLES ET DYNAMIQUES DE REPRODUCTION SOCIALE DANS L'EMIGRATION IRREGULIERE DES JEUNES DE DALOA (COTE D'IVOIRE)

YOUL Félix
Maitre-Assistant(CAMES)
Département de sociologie
Université Félix Houphouët-Boigny
youl.felix82@ufhb.edu.ci

Résumé

À l'échelle sociétale ivoirienne marquée par la désindustrialisation régionale et l'affaiblissement de la protection sociale, cette étude explore, à travers une approche qualitative fondée sur des entretiens semi-directifs, les logiques sociales qui sous-tendent l'émigration irrégulière des jeunes de Daloa. Les résultats révèlent l'articulation entre inégalités structurelles, absence d'opportunités économiques et impératives moral de soutien familial, inscrits dans des dynamiques de reproduction sociale. La discussion met en évidence comment la contrainte structurelle se double d'une normativité sociale valorisant le sacrifice migratoire. En conclusion, l'émigration irrégulière apparaît comme un horizon socialement légitimé, malgré ses risques, au croisement des déficits structurels et des obligations de solidarité intergénérationnelle.
Mots clés : *Inégalités sociales, Reproduction sociale, Émigration irrégulière*

Abstract

Within Ivorian society, characterised by regional deindustrialisation and the weakening of social protection, this study explores, through a qualitative approach based on semi-structured interviews, the social logics underpinning irregular migration among youth in Daloa. The findings reveal the interplay between structural inequalities, the absence of economic opportunities, and moral imperatives of familial support, embedded within dynamics of social reproduction. The discussion highlights how structural constraints are compounded by social norms that valorise migratory sacrifice. In conclusion, irregular migration emerges as a socially legitimised trajectory, despite its inherent risks, at the intersection of structural deficits and intergenerational obligations of solidarity.
Keywords: *Social inequalities, Social reproduction, Irregular migration*

Introduction

Daloa, ville ivoirienne de l'ouest du pays, est devenue un foyer important de départs en migration irrégulière vers l'Europe. Ce phénomène touche essentiellement les jeunes hommes issus des milieux populaires. Nombre d'entre eux, sans diplôme ou faiblement scolarisés, investissent des ressources économiques et sociales considérables pour

tenter la traversée vers l'Europe, au péril de leur vie. Pourtant, dans la même ville, d'autres jeunes, souvent mieux insérés scolairement et socialement, ne manifestent pas cette volonté de partir.

Ces trajectoires divergentes interrogent les conditions de vie, les représentations sociales du succès, et surtout les déterminants sociaux qui influencent la décision de migrer. On observe que l'émigration irrégulière n'est pas seulement une réponse à la pauvreté économique. Elle s'inscrit dans un faisceau complexe de rapports sociaux, de constructions symboliques de l'avenir et de formes de reproduction d'inégalités structurelles.

Le paradoxe réside dans le fait que ceux qui prennent le plus de risques pour migrer sont aussi ceux dont la position sociale prédispose le moins à une mobilité ascendante par la voie scolaire ou professionnelle locale. L'émigration irrégulière devient ainsi un projet de « réussite sociale » pour ceux qui, en réalité, sont en situation de marginalisation dans les structures de reproduction classique (école, emploi formel, réseaux politiques).

Alors que la migration pourrait être perçue comme une échappatoire, elle renforce en réalité les logiques de reproduction des inégalités. Ceux qui parviennent à « réussir » à l'étranger reproduisent les rapports de domination en finançant à leur tour des projets migratoires dans leur entourage, instaurant un nouveau capital symbolique basé sur l'exil.

La question de recherche qui découle de ce paradoxe est : Dans quelle mesure les inégalités structurelles et les mécanismes de reproduction sociale à Daloa influencent-ils l'engagement des jeunes dans des trajectoires d'émigration irrégulière, et comment ces dynamiques participent-elles à la consolidation ou à la reconfiguration des hiérarchies sociales locales ?

Sur le plan scientifique, cette recherche s'inscrit dans le champ de la sociologie de la jeunesse, de la mobilité sociale et de la migration. Elle interroge les limites des explications purement économiques de la migration en mettant en lumière les logiques sociales qui structurent les aspirations à partir. Elle contribue également à renouveler la compréhension des mécanismes de reproduction sociale dans des contextes marqués par la précarité et l'instabilité institutionnelle.

Par ailleurs, elle éclaire le rôle des représentations sociales, des récits de réussite, et des ressources familiales ou communautaires dans la fabrique des parcours migratoires irréguliers.

La pertinence sociale de cette recherche réside dans sa capacité à interroger les logiques structurelles qui, dans un contexte de désaffiliation institutionnelle et de précarisation des trajectoires juvéniles, nourrissent l'option migratoire irrégulière comme horizon d'avenir. Dans un espace social où l'offre publique peine à produire des dispositifs d'intégration crédibles et inclusifs, il s'agit d'élucider les déterminants socio-économiques, culturels et politiques qui configurent la décision migratoire au-delà des narratifs sécuritaires ou moralistes dominants.

Ce travail analytique ouvre ainsi la possibilité de concevoir des stratégies d'insertion socioprofessionnelle ancrées dans une logique de justice sociale, articulant prévention des risques migratoires, requalification des opportunités locales et recomposition des solidarités communautaires, afin de renforcer la cohésion et la résilience du tissu social à Daloa.

L'analyse des inégalités structurelles et des dynamiques de reproduction sociale dans l'émigration irrégulière s'inscrit dans un corpus théorique riche qui, depuis plusieurs décennies, interroge les déterminants socio-économiques des mobilités contraintes. Pierre Bourdieu et J-C. Passeron (1970) ont montré comment les structures sociales, loin de favoriser l'ascension des plus défavorisés, tendent à reconduire les hiérarchies existantes par le biais d'un capital culturel et social inégalement distribué. Ce schéma explicatif trouve un écho particulier dans le contexte de Daloa, où les jeunes issus de milieux défavorisés, confrontés à une désaffiliation précoce vis-à-vis des institutions éducatives et professionnelles, perçoivent l'émigration irrégulière comme une échappatoire aux blocages structurels. Cette approche permet de comprendre que le phénomène migratoire ne relève pas d'un choix purement individuel, mais d'une inscription dans un système de contraintes et d'opportunités façonné par la reproduction sociale.

L'apport de R. Castel(1995) éclaire davantage cette dynamique en mettant en évidence les processus de désaffiliation et d'exclusions générées par la fragilisation du lien salarial et l'érosion des protections sociales. À Daloa, l'affaiblissement des filets de sécurité publics et l'absence d'alternatives économiques pérennes alimentent un sentiment d'impasse sociale, dans lequel la migration irrégulière devient une stratégie de survie. A. Sayad (1999), complète cette analyse en soulignant que la migration se nourrit d'un double déracinement : l'exclusion de

l'espace d'origine et la marginalisation dans l'espace d'accueil. En ce sens, la trajectoire migratoire des jeunes de Daloa ne peut se comprendre qu'en articulant ces dimensions d'exclusion interne et externe, tout en tenant compte de leur inscription dans une économie morale de l'espoir et du sacrifice.

Cette étude se distingue par l'entrelacement de ces références théoriques avec une analyse située des réalités locales de Daloa, prenant en compte l'interaction entre déterminants structurels, représentations migratoires et stratégies de réorganisation sociale. Là où les travaux de Bourdieu, Castel et Sayad ont principalement exploré des contextes européens ou maghrébins, cette recherche propose une lecture située des inégalités structurelles dans un environnement postcolonial ouest-africain, marqué par la désindustrialisation régionale, l'informalisation des marchés du travail et l'érosion des solidarités communautaires. Elle met ainsi en lumière les formes spécifiques que prend la reproduction sociale dans un espace où les politiques publiques peinent à endiguer la marginalisation juvénile, tout en éclairant les ressorts symboliques et matériels qui alimentent l'horizon migratoire irrégulier.

1. Référentiel théorique et méthodologique

L'analyse des inégalités structurelles et des dynamiques de reproduction sociale dans l'émigration irrégulière des jeunes de Daloa s'est inscrite dans le prolongement des travaux de P. Bourdieu et J-C Passeron (1970). Ces auteurs ont montré comment le système social, loin d'être un espace neutre, reconduit des hiérarchies préexistantes par l'inégale distribution des capitaux économique, social et culturel. Cette approche a été pertinente pour comprendre que, dans le contexte « daloulais », l'accès limité aux ressources éducatives, professionnelles et institutionnelles a enfermé une partie de la jeunesse dans une mobilité sociale bloquée. L'émigration irrégulière est ainsi apparue comme une tentative de rupture face à un habitus contraint, produit par une structure sociale verrouillée.

Cette lecture a été enrichie par l'apport de R. Castel (1995), qui a conceptualisé la désaffiliation comme le résultat d'une double fragilisation : celle du marché du travail et celle des dispositifs de protection sociale. Dans le cas de Daloa, cette double fragilisation s'est traduite par la précarisation des jeunes actifs et la marginalisation de ceux

dépourvus de capital scolaire valorisable. Enfin, A. Sayad (1999), a permis de saisir la dimension ambivalente du projet migratoire : réponse aux contraintes internes, il est aussi porteur d'incertitudes et de précarité dans l'espace d'accueil. L'usage empirique de ces cadres théoriques a offert une lecture articulée du phénomène, en reliant les discours recueillis à des logiques structurelles de reproduction et de déclassement.

Sur le plan méthodologique, Daloa s'est imposée comme site d'enquête en raison de sa position stratégique de ville carrefour au sein de l'économie ivoirienne et de sa centralité dans les flux migratoires, tant internes qu'internationaux. Ce territoire a présenté une configuration socio-économique particulièrement propice à l'analyse : désindustrialisation progressive, informalisation du marché du travail, affaiblissement des solidarités communautaires et concentration de réseaux migratoires actifs. La pertinence empirique de ce terrain a tenu à la coexistence d'individus insérés dans des filières migratoires fonctionnelles et d'autres prisonniers d'une immobilité forcée, permettant de confronter les trajectoires effectives et les imaginaires migratoires.

L'étude a adopté une approche qualitative afin de saisir la complexité des expériences et des représentations. Les données ont été collectées par des entretiens semi-directifs, offrant à la fois une liberté de récit et une orientation thématique structurée par les cadres théoriques mobilisés. Les participants ont été sélectionnés selon trois critères principaux : avoir entre 18 et 35 ans, résider à Daloa depuis au moins trois ans, et être soit porteurs d'un projet migratoire irrégulier, soit anciens migrants revenus au pays. Cette sélection a permis de couvrir un spectre varié de situations et de représentations. La technique d'échantillonnage raisonné (purposive sampling) a été retenue afin de garantir la pertinence des profils au regard de l'objet d'étude.

L'analyse des données s'est appuyée sur une méthode thématique inductive, permettant de faire émerger les catégories directement à partir des discours, puis de les confronter aux concepts de reproduction sociale, de désaffiliation et de double absence. Ce va-et-vient constant entre le terrain et la théorie a permis d'éviter une simple application mécanique des concepts, en révélant la manière dont ils se sont incarnés dans les trajectoires singulières des jeunes de Daloa. Les récits recueillis ont montré que l'émigration irrégulière, loin d'être une décision strictement individuelle, a constitué l'aboutissement d'un enchaînement de

contraintes structurelles et de logiques de reproduction sociale, confirmant ainsi la pertinence et la fécondité heuristique des cadres théoriques mobilisés.

2. Résultats

2.1. Contrainte économique et acceptation du travail précaire : mécanismes de reproduction sociale chez les jeunes migrants de Daloa

Les jeunes migrants irréguliers de Daloa, confrontés à des conditions économiques structurantes, acceptent des emplois peu rémunérés non par choix, mais par nécessité.

> ***Corpus d'expressions :*** *« Sincèrement on est pas tellement satisfait mais on est obligé de le faire parce que tu vas laisser tu vas faire quoi ? Sinon quand ton patron te dit par mois je vais te payer 20000 f ça ne vaut rien, 20 000 f par mois ça vaut rien mais tu es obligé d'accepter, 1 est mieux que 0 ou bien ? Même si tu payes maison qu'il reste dans ta main 50 f là tu bois l'eau avec ça ».*

Ce propos illustre la manière dont les jeunes de Daloa naviguent dans un contexte de précarité économique structurelle et de contraintes institutionnelles limitées. L'énonciateur met en évidence une rationalité pragmatique imposée par la rareté des opportunités professionnelles : l'acceptation d'un salaire dérisoire n'est pas un choix désiré mais une contrainte inévitable, traduisant un arbitrage entre survie matérielle minimale et absence totale de revenus. Le propos montre que la rémunération insuffisante est intégrée comme une donnée structurante de la vie quotidienne, où la satisfaction individuelle est subordonnée à la nécessité de se maintenir à flot dans un environnement économique hostile.

D'un point de vue critique, cette configuration illustre un processus de reproduction sociale : les jeunes, même en situation de mobilité ou d'emploi, demeurent circonscrits à un horizon restreint de possibilités. Les rapports de domination sur le marché du travail et la faible reconnaissance de leur capital économique disponible consolident leur position subordonnée. L'acceptation de rémunérations minimales traduit

une intériorisation des contraintes structurelles, où la nécessité de survie prime sur l'ambition d'amélioration de la condition de vie.

En somme, ce discours met en lumière l'articulation entre contraintes structurelles et pratiques quotidiennes : chaque revenu, même symbolique, devient un outil pour assumer des obligations minimales, comme le paiement du logement ou des besoins essentiels, illustrant une économie morale de la subsistance. La précarité salariale ne se limite donc pas à un désavantage économique isolé ; elle conditionne les stratégies de maintien dans l'espace social, influence les choix migratoires et participe à la reproduction des inégalités dans le temps et au sein de la jeunesse locale.

2.2. Précarité structurelle de l'emploi et émigration comme stratégie de survie sociale chez les jeunes de Daloa

La faiblesse et la rareté des opportunités professionnelles à Daloa constituent un facteur structurel majeur poussant les jeunes vers l'émigration irrégulière.

> ***Corpus d'expressions*** *: « Bon moi je voie ici c'est parce que ça ne va pas, parce que y a pas travail ici. Quand tu regardes même là, à Daloa ici là, je ne parle pas d'autres villes hein, à Daloa ici là, c'est quel travail qui est assuré ici ? A part commerce, à part transport, c'est quel travail qui donne ici même pour dire que voilà un bon société on peut travailler dedans. Daloa-là, y a combien d'usine ici ? Est-ce que c'est pas deux (2). Donc le travail même n'est pas tellement ça voilà pourquoi les jeunes sortent beaucoup ».*

Ce propos met en lumière la centralité des contraintes économiques structurelles dans les trajectoires migratoires des jeunes de Daloa. L'énonciateur souligne la rareté et la faiblesse des opportunités d'emploi formel, révélant un marché du travail local fortement restreint et dominé par des secteurs informels ou peu rémunérateurs tels que le commerce et le transport. Cette situation économique précaire agit comme un facteur contraignant, orientant la jeunesse vers des stratégies migratoires irrégulières, perçues comme des solutions nécessaires face à l'insuffisance des alternatives locales.

Sociologiquement, ce discours révèle la manière dont l'absence d'emplois stables contribue à la reproduction des inégalités sociales et à la précarisation des trajectoires générationnelles. Les jeunes sont contraints de quitter leur environnement d'origine non par désir de mobilité, mais par obligation structurelle, traduisant un mécanisme où la marginalisation économique locale se couple à des logiques de survie et d'aspiration à un avenir matériellement plus sûr.

En somme, cette expression illustre une économie morale implicite : la migration irrégulière se justifie socialement et symboliquement comme une réponse rationnelle aux défaillances du tissu économique local. Elle apparaît comme un acte stratégique, permettant de contourner les limites de l'économie formelle et de maintenir, à travers le départ, une possibilité de progression sociale et matérielle. Ce constat met en évidence l'articulation entre contraintes structurelles, choix individuels et dynamiques collectives, où le départ devient à la fois une nécessité économique et une obligation sociale dictée par le contexte local.

3. Discussion

Les résultats mettent en lumière l'interdépendance entre les inégalités structurelles, la carence d'opportunités économiques locales et les impératifs moraux de soutien familial, lesquels s'inscrivent dans des dynamiques complexes de reproduction sociale. Ils montrent que les trajectoires des jeunes ne peuvent se comprendre indépendamment de ce réseau de contraintes économiques et sociales : la précarité structurelle et l'absence de perspectives professionnelles locales contraignent les individus à intégrer les obligations familiales comme une dimension centrale de leurs choix de vie, participant ainsi à la perpétuation des hiérarchies et des désavantages sociaux d'une génération à l'autre.

Les résultats de cette étude révèlent que l'émigration irrégulière des jeunes de Daloa s'inscrit dans une dynamique complexe où les inégalités structurelles, le manque d'opportunités économiques locales et les impératifs moraux de soutien familial se conjuguent pour orienter les trajectoires individuelles. Cette observation converge avec les analyses de Bourdieu (1980), qui montrent comment les agents sociaux, en situation de contraintes structurelles, mobilisent des stratégies adaptatives pour maintenir leur position dans le champ social. Dans le cas de Daloa, la précarité économique et l'absence d'emplois formels limitent les

ressources disponibles, incitant les jeunes à considérer la migration irrégulière non seulement comme une réponse matérielle, mais aussi comme un moyen de répondre aux obligations familiales et de préserver le capital social et symbolique de la famille.

Cette convergence se retrouve également dans les travaux de Castel (2003), qui mettent en avant le rôle des déficits institutionnels dans la structuration des stratégies de survie. Les jeunes de Daloa, confrontés à l'insuffisance des dispositifs de protection sociale, adaptent leurs choix migratoires pour compenser cette carence et répondre aux injonctions familiales et sociales. Toutefois, une divergence apparaît : alors que Castel insiste sur le caractère principalement défensif des stratégies face à la vulnérabilité, nos résultats montrent que la migration irrégulière constitue aussi une modalité de reproduction sociale et de valorisation morale, inscrivant l'action individuelle dans un horizon intergénérationnel plus large.

Les travaux de Meillassoux (1975) et de Delville (2003) sur les structures familiales et les logiques de solidarité économique permettent de comprendre cette dimension normative et collective. La migration irrégulière n'est pas seulement dictée par le déficit économique : elle répond à des normes sociales et morales qui assignent aux jeunes la responsabilité de soutenir matériellement leur famille. Nos résultats confirment cette analyse en montrant que les trajectoires migratoires sont encastrées dans des réseaux de redistribution et de solidarité intergénérationnelle, où le départ devient un acte à la fois utilitaire et symbolique.

En synthèse, la discussion souligne que l'émigration irrégulière des jeunes de Daloa doit être appréhendée comme le produit d'une articulation entre contraintes structurelles, déficit des protections sociales et normes familiales. Les convergences avec les travaux de Bourdieu, Castel, Meillassoux et Lavigne Delville portent sur la reconnaissance des structures et des obligations comme déterminants des trajectoires sociales. Les divergences concernent la manière dont ces stratégies sont investies symboliquement : la migration irrégulière n'apparaît pas uniquement comme un mécanisme de survie, mais aussi comme un vecteur de reproduction sociale, de valorisation morale et de maintien des hiérarchies familiales. Cette synthèse confirme l'importance de considérer les pratiques migratoires comme un phénomène à la fois structurel, normatif et stratégique dans le contexte de Daloa.

Conclusion

Cette recherche a mis en évidence que l'émigration irrégulière des jeunes de Daloa s'inscrit au croisement des inégalités structurelles, de l'insuffisance des dispositifs de protection sociale et des impératifs normatifs de solidarité familiale. Elle révèle que la mobilité n'est pas seulement une réponse à la précarité matérielle, mais un vecteur de reproduction sociale et de légitimation morale, encastré dans des régimes de valeurs et des obligations intergénérationnelles. Les trajectoires migratoires traduisent ainsi une rationalité adaptative qui conjugue survie économique, investissement symbolique et obligations normatives.

Sur le plan scientifique, l'étude enrichit la sociologie des migrations et des inégalités en articulant dynamiques structurelles et stratégies individuelles. Elle dépasse les analyses classiques centrées sur la vulnérabilité ou l'économie de la migration, en montrant comment les jeunes intègrent les contraintes sociales et les hiérarchies familiales dans la construction de leur projet migratoire. La portée utilitaire est manifeste : comprendre ces logiques permet d'éclairer la conception de politiques publiques et de dispositifs sociaux qui prennent en compte la normativité familiale et les contraintes locales.

Géopolitiquement, les résultats soulignent que les inégalités territoriales et la défaillance institutionnelle génèrent des flux migratoires irréguliers avec des implications sur les routes transnationales, la sécurité et la cohésion sociale régionale. La migration irrégulière ne peut être dissociée de la structuration sociale locale et des rapports normatifs qui gouvernent les obligations familiales.

En somme, cette étude ouvre des perspectives pour des recherches comparatives dans d'autres villes secondaires et sur l'impact différencié des politiques de protection sociale sur les choix migratoires. Elle invite également à approfondir l'analyse des interactions entre contraintes structurelles, capital symbolique et obligations intergénérationnelles, afin de mieux comprendre comment la migration irrégulière contribue à la reproduction des hiérarchies sociales tout en étant investie de significations morales et normatives.

Bibliographie

BOURDIEU Pierre, 1980. *Le Sens pratique*, Les Éditions de Minuit, Paris

BOURDIEU Pierre et PASSERON Jean-Claude, 1970. *La Reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*, Les Éditions de Minuit, Paris

CASTEL Robert, 1995. *Les Métamorphoses de la question sociale*, Fayard, Paris.

CASTEL Robert, 2003. *L'Insécurité sociale. Qu'est-ce qu'être protégé ?*, Seuil, Paris

DELVILLE Jean-François Lavigne, 2003. *La Terre africaine entre droit et pratiques locales*, Karthala, Paris

MEILLASSOUX Marcel, 1975. *Anthropologie économique des Gens du Sud*, Éditions Maspero, Paris

SAYAD Abdelmalek, 1999. *La Double Absence*, Seuil, Paris